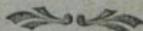


63

Rémi ROSARIO

Fleurs du Chemin



Vendu au profit de l'Œuvre du Foyer du Retour

BASSE-TERRE

ÉDITION DE L' " ECHO DES ANTILLES "

1917

098

140

FB
840
R03

Rémi ROSARIO

Fleurs du Chemin

Fleurs du Chemin



Vendu au profit de l'Œuvre du Foyer du Retour



BASSE-TERRE

ÉDITION DE L'« ECHO DES ANTILLES »

—
1917

60098

SAINT-JOHN'S

Plants du Chemin

Les plantes du Chemin de la Pointe à Pitre



SAINT-JOHN'S
PLANTS OF THE CHEMIN DE LA

1981

Fleurs du chemin

Lorsque l'on gravit les jolies pentes des routes guadeloupéennes, avec un perpétuel enchantement des yeux on admire les innombrables et étincelantes petites fleurs qui s'offrent à chaque pas et qui font oublier les fatigues de la montée.

La vie de tous les jours est aussi une longue route, souvent âpre et raboteuse. Mais elle a, de même, ses consolantes petites fleurs, qui sont nos pensées et nos affections. Et près d'elles j'ai voulu me reposer sur le chemin de mes occupations journalières.

Chers soldats de la Guadeloupe, j'ai cueilli ce bouquet à votre intention et je suis heureux de le déposer au « Foyer du Retour ».

Rémi ROSARIO.

Camp Jacob, janvier 1917.



Fleurs du chemin

Parque Ton grand les fleurs pures des routes grises
somproues, avec un parfum enchanterement des vents
on admire les fantomatiques et éternelles belles fleurs qui
s'offrent à chaque pas et que font oublier les fatigues de
la route.

Et que le vent les tourne en dansant, avec ses
soudains et rapides. Mais elle a de même, et dans
toutes les fleurs, qui sont mes préférées et mes affectées.
Et que dans ces fleurs on respire, sur le chemin de
mes souvenirs, l'air pur.

C'est pourquoi de la Grande-Rue, j'ai écrit ce poème
à votre intention et je suis sûr de le déposer au
v. Foyer du Retour n.

Rémi ROSARIO.

Camille Jacob, Janvier 1915.



Et la ville est au bas et sa vie est tranquille
Par une fumée d'un salubre relief
Enorme le volcan domine et il répand

Puis sent se dresser et veiller sur la ville
Les ombres des héros, des consules d'autan
Quand dans la pourpre et l'or le calme s'est descendu

Basse-Terre

SONNET

Sous l'ombrage léger des palmiers gracieux,
Au bord de l'océan qui reflète en son onde
Tous les ors du soleil et tout l'azur des cieux,
Basse-Terre s'étend dans la lumière blonde.

Le coteau toujours vert gaiement fait ressortir
Les maisons qu'elle sème en ruelles croülantes,
Et des massifs prochains le vent vient adoucir
Les pénibles ardeurs de ses heures brûlantes.

Enorme le volcan domine et il répand
Par une fumerolle un sulfureux relent.
Et la ville est au bas et sa vie est tranquille.

Quand dans la pourpre et l'or le calme soir descend,
Les ombres des héros, des corsaires d'antan,
Paraissent se dresser et veiller sur la ville.

Basse-Terre

SONNET

Basse-Terre s'étend dans la lumière blanche
Tous les ans du soleil et tout l'azur des cieux
Au bord de l'océan qui reflète en son onde
Sous l'ombrage léger des palmiers gracieux

Les pentes arides de ses heures brunes
Et des massifs proches la vent vient aboucher
Les maisons du ciel se sont en ruines crochues
Le corail toujours vert gaiement fait ressortir

Mais voici qu'évade des murailles touchées
Tu viens courir au bas des tombes glorieuses
Tu fuis de Richemont ou dément des héros

Sur la plage où jadis s'écartaient les caravelles
Et parmi les grottes sponges en dentelles
Tu descends à la mer vers le baiser des flots

Le Galion

SONNET



C'est au pied du volcan qu'à tes ondes brûlantes,
Superbe Galion, tu donnes libre cours.
Dans les roches de lave en cascades grondantes
Tu creuses ta ravine aux imprévus détours.

J'aime ton eau d'opale et bleuâtre à ta source,
Lorsque par ta vapeur de soufre tu blanchis
Les pierres et la mousse. Or plus loin dans ta course
Limpide sous l'azur du ciel tu resplendis.

Mais voici qu'évadé des murailles rocheuses
Tu viens couler au bas des tombes glorieuses
Au fort de Richepanse où dorment des héros.

Sur la plage où jadis s'antraient les caravelles
Et parmi les galets ajourés en dentelles
Tu descends à la mer, vers le baiser des flots.



Le Gâtton
SONNET

C'est au pied du volcan qu'il se cache et brille
Superbe Gâtton, tu domnes libre cours.
Dans les roches de lave en cascades grondantes
Tu écroules ta racine aux papéras détonés.
L'aimé ton eau d'opale et bléâtre à la source,
L'ordure par ta vapeur de soufre tu blanchis
Les pierres et la mousse. Or plus loin dans ta course
L'impide sous l'azur du ciel tu respèdis.

Mais l'entends des accents plus forts
Le noble idéal du souvenir,
Saint héritage de nos morts,
Dans mon cœur tout entier s'éveille.
Fiers vertus du sol français
De Reims gothique à la vieille Arles
Surgissent, vives à jamais !
C'est la voix du passé qui parle.

Et sont venus les jours de deuil
Des maisons trop tôt désolées
La douleur a franchi le seuil,
Joie et gaieté s'en sont allées,
A travers la plainte du vent.

La voix du passé

Seul, rêvant dans le parc ombreux,
Je rappelle de mon enfance
Les souvenirs, échos heureux :
Rires, projets pleins d'espérance,
Joyeux Noël, doux entretiens ;
Mélodie exquise et touchante
Que dans mon âme je retiens.
C'est la voix du passé qui chante.

Mais j'entends des accents plus forts :
Le noble idéal qui sommeille,
Saint héritage de nos morts,
Dans mon cœur lentement s'éveille.
Fières vertus du sol français,
De Reims gothique à la vieille Arles
Surgissez, vivez à jamais !
C'est la voix du passé qui parle.

Or, sont venus les jours de deuil ;
Des maisons trop tôt désolées
La douleur a franchi le seuil.
Joie et gaieté s'en sont allées.
A travers la plainte du vent,
Sur la tombe, froide demeure,
S'élève un long gémissement :
C'est la voix du passé qui pleure.

Or en nous le désir palpable
Le ciel de rêves qu'il babille
Est peuplé de bonheurs prompts
Fantômes que nous avons nés

Et poursuivit une proie en songe
Sur toutes les routes qu'il longe
C'est le sort du désir humain
Jamais las de son effort vain.

Moins heureux que l'aigle sauvage
Prend-il quelque joie au passage
Son souhait d'un autre est suivi
Il ne peut guère être assouvi.

LE DÉSIR

De son aile éployée et sûre
L'aigle prend, rythmant sa mesure,
Son large et magnifique vol
De l'âpre sommet vers le sol.

Longtemps il fascine sa proie
D'un regard aigu qui flamboie.
Il fonce ; un élan... il l'atteint,
Et dans ses serres il l'étreint.

Or, en nous, le désir palpite :
Le ciel de rêves qu'il habite
Est peuplé de bonheurs promis,
Fantômes que nous avons mis.

Et poursuivre une proie en songe
Sur toutes les routes qu'il longe
C'est le sort du désir humain,
Jamais las de son effort vain.

Moins heureux que l'aigle sauvage,
Prend-il quelque joie au passage,
Son souhait d'un autre est suivi,
Il ne peut guère être assouvi.

LE DÉSIR

De son aile éployée et sere,
L'aigle prend, volant sa mesure,
Son large et magnifique vol
De l'apex sommet vers le sol.

L'ongtemps il fascine sa proie
D'un regard aigu qui l'harbore
Il fonce : au clair... il l'entraîne,
Et dans ses serres il l'écrase.

Par les sommets le voyageur
Pourrait se débarrasser
Mais plus vaillant son chemin
Que l'homme de mystère

Car explore l'erreur du monde
L'effusion de la vie
Doivent tomber de leur phare
Ne regardant plus l'âme captive

Ainsi la nuit aux yeux
Rend l'éclair au ciel d'auror
Mais aux premiers rayons dorés

Ode à la Science

Ouvrant à l'homme un autre élan
Il est d'inquiètes douceurs
Sur les chemins de la pensée :
La joie et l'angoisse sont sœurs
De la vérité caressée.

Atteindre et résoudre en détail
Chaque énigme de la science
C'est le secret d'un long travail
Qui ne veut pas d'impudence.

Par les sommets le voyageur
Poursuit la décevante cime,
Mais plus vaillant est le chercheur
Que l'amour du mystère anime.

Car exquise l'erreur du désir
Et l'illusion émotive
Doivent tomber, de leur plaisir
Ne tenant plus l'âme captive.

Ainsi la nue aux tons cuivrés
Rend féérique un ciel d'aurore,
Mais aux premiers rayons dorés
Se dissipe et se décolore.

Ouvrant à l'homme un autre éden,
Parcourant de nouvelles grèves,
La science œuvre son destin
Loin des ruines des vains rêves,

De toute superstition
Véritable libératrice,
Elle est de la religion
Notre meilleure évocatrice.

Témoins de tes heureux efforts,
Et jaloux de ta renommée,
Toi qui nous rends vrais, justes, forts,
Nous te suivrons, science aimée !

Au secours du labour humain,
Nous te suivrons le cœur en fête,
Car tu dois triompher demain,
Et ton mot d'appel est : conquête.

Aimons les pauvres

Aimons les pauvres

Les gais lilas aux branches vertes,
Inclinant légers, gracieux,
Leurs grappes fraîchement ouvertes,
Aspiraient le printemps joyeux.

L'œillet, à la fine dentelle,
Par son arôme et sa beauté
Méritait vraiment qu'on l'appelle
Fleur d'ivresse et de volupté.

Coquet, le myosotis tendre
Paraissait soupirer tout bas
Et dire à qui savait l'entendre :
« Pensez à moi ; n'oubliez pas. »

Celle qui, splendide, se nomme
La rose, reine des étés,
Epanouie offrait à l'homme
L'image de ses vanités ;

Tandis qu'en la mousse cachée
La violette s'effaçait,
Exhalant à la dérobee
Le charme d'un parfum discret.

Parmi ces joyaux de la terre
L'Enfant Jésus vint à passer
Et sur chaque fleur du parterre
Son regard il voulut poser,
Mais, ayant vu la violette,
Ses yeux s'emplirent de douceur.
Il porta la pauvre fleurette
A ses lèvres avec bonheur.

Copier, le myosotis tendre
Paraisait soupirer tout bas
Et dire à qui savait l'entendre :
« Pensez à moi ; n'oubliez pas. »

Celle qui, splendide, se nomme
La rose, reine des étés,
Épanouie offrait à l'homme
L'image de ses vanités ;

Tandis qu'en la mousse cachée
La violette s'effaçait,
Exhalant à la dérobée
Le charme d'un parfum discret.

Le Souvenir

Bien ces jours de la terre
L'enfant Jésus vint à passer
Et sur chaque fleur du parterre
Son regard se reposait
Le souvenir est une flamme
Qui s'allume dans notre cœur
Et qui par sa pieuse ardeur
Des absents y fait vivre l'âme
Que de cette flamme toujours
En nous passe le souffle tiède !
O nos morts, soyez par son aide
Un peu plus présents tous les jours !

En douce clarté sa lumière
Se répand sur notre passé
Dans lequel nous avons laissé
D'obscures peines qu'elle éclaire.

Car elle éveille le regret
De n'avoir pas marqué chaque heure
D'une joie à ceux que l'on pleure,
Souvenir, reproche secret.

Flamme encore qui nous embrase
Au rappel des nobles vertus
Et des fiers propos entendus
Sur lesquels notre foi se base.

Mais quand au cœur elle nous mord
Et lorsque sa lente morsure
Creuse une incurable blessure
Elle s'appelle le remords.

Nuit de Noël en France

Sur nos plaines et sur nos monts
L'hiver a jeté son hermine.
Tous les bonheurs que nous aimons
Sont blottis dans cette chaumine
Dont le feu rougeoie au travers
De la nuit muette et mouillée.
Les cœurs sont à la joie ouverts
Car de Noël c'est la veillée.

Oublions l'effroi de la nuit,
De la nuit du cœur et de l'âme.
O douleur de l'amour qui fuit
Lorsque notre amour le réclame !
Abîme immense des désirs !
Voile obscur de la destinée !
Rives des douteux avenir
Où l'angoisse est abandonnée !

Souvent en notre âme il neigea.
L'appel de l'humaine détresse
Nous a surpris lassés déjà
De la bienfaisante tendresse.
Le linceul de nos vains espoirs
Ensevelit-il en cachette
Le sentiment des doux devoirs ?
L'hiver du cœur aussi nous guette.

Frappons vite à l'humble logis ;
Près de l'âtre où la bûche brille
Demandons aux hôtes amis
Un peu de la fête en famille.
De Jésus, par grande pitié
Du ciel descendu sur la terre
Nous apprendre la charité,
Ils diront le touchant mystère.

Fin d'année

Aujourd'hui s'en va le vieil an
Avec ses œuvres pour escorte,
Il va vers le passé, pliant
Sous le poids des douleurs qu'il porte..
De l'éternel effort humain
Il a connu le lent ouvrage
Et il nous lègue pour demain
Labeurs et gloire en héritage.

Recueillons-nous ; le soir étend
Sur notre âme sa paix sereine
Et dans la confiance attend
Les espoirs de l'aube prochaine.

En silence, aux pâles lueurs
Dont notre horizon va se teindre,
De la vie ardente des cœurs
Regardons un rayon s'éteindre.

Nouvelle année

En ce premier jour de l'année
Que nous saluons de nos vœux
Ce qui s'impose à ma pensée,
Ne dessine devant mes yeux :

C'est l'aube s'élevant de l'ombre
Quand le ciel annonce le jour ;
C'est l'orec aussi du bois sombre,
Qui mène à l'incertain détour ;

Récueillons-nous ; le soir étend
Sur notre âme sa paix secrète
Et dans la confiance attend
Les espoirs de l'aube prochaine.

En silence, aux pâles lueurs
Dont notre horizon va se teindre
De la vie ardente des cœurs
Regardons au rayon éteindre.

Nouvelle année

En ce premier jour de l'année
Que nous saluons de nos vœux
Ce qui s'impose à ma pensée,
Se dessine devant mes yeux :

C'est l'aube s'évadant de l'ombre
Quand le coq annonce le jour ;
C'est l'orée aussi du bois sombre,
Qui mène à l'incertain détour ;

Du livre nouveau c'est la page ;
C'est encore de l'apprenti
L'ébauche du premier ouvrage ;
C'est l'oiseau s'envolant du nid ;

Mais c'est surtout, aux cieux de France
Des feux de l'aurore empourprés,
L'aile auguste de l'espérance
Planant sur nos fronts apaisés.

le roi des humbles

Du livre nouveau c'est la page ;
C'est encore de l'apprêt
L'ébauche du premier ouvrage ;
C'est l'oiseau s'échappant du nid ;

Mais c'est surtout aux cieux de France
Des feux de l'aurore empourpés,
L'aile auguste de l'espérance
Plantant sur nos fronts paisés.

Le Roi des humbles

Chez les pauvres vinrent trois mages
Visiter leur triste cité
Et leur offrir les témoignages
D'une paternelle bonté.

Couvert de brocarts somptueux
L'un d'eux apportait les richesses
Et de ses trésors merveilleux
Sur tous répandait les largesses.

Courbé par l'âge et les travaux
Le second donnait la science
Pour lutter contre les fléaux
Trop souvent nés de l'ignorance.

Le dernier dit aux miséreux :
« Amis, que votre âme soit bonne. »
Et l'on vit luire dans ses yeux
L'ardeur de l'amour qui se donne.

Il dit la vertu qui se voile,
Les sentiments simples et beaux.
De l'espoir il montra l'étoile
Qui brille sur tous les berceaux.

Et ravis les humbles reçurent
Les présents de cet heureux jour,
Mais roi de leur cœur ils élurent
Celui qui les comblait d'amour.

Compte par l'âge et les travaux
Le second donnait la science
Pour lutter contre les liens
Trop souvent nés de l'ignorance.

Le dernier dit aux miséreux :
« Amis, que votre âme soit bonne »
Et l'on vit fuir dans ses yeux
L'ardeur de l'amour qui se donne.

Il dit la vertu qui se voile,
Les sentiments simples et beaux,
De l'espoir il monta l'échelle
Qui brille sur tous les horreux.

Devant la mer

Et ravis les humbles recurent
Les présents de cet heureux jour,
Mais toi de leur cœur ils écartent
Celui qui les comptait d'amour.

En regardant la mer immense
Et ses horizons imprécis
En mon âme avide je pense
A tant de désirs indécis,
Aux pauvres jouets que nous sommes
Du destin devant nous dressé,
Au rêve que vivent les hommes
Une heure dans l'éternité.

Mais au large passe un navire ;
Et bientôt mon cœur s'affermit.
Je vois l'homme quand il aspire
A vaincre l'effort ennemi ;
Je vois sa volonté de vivre,
Son bonheur du fardeau porté ;
Je vois l'étoile qu'il veut suivre,
Et je crois à l'humanité.

TABLE DES MATIÈRES

	PAGES.
Préface.....	3
Basse-Terre.....	5
Le Galion.....	7
La Voix du passé.....	9
Le Désir.....	11
Ode à la science.....	13
Aimons les pauvres.....	16
Le Souvenir.....	18
Nuit de Noël en France.....	20
Fin d'année.....	22
Nouvelle année.....	24
Le Roi des humbles.....	26
Devant la mer.....	28

TABLE DES MATIÈRES

1	Préface
2	Basse-Loire
3	Le Gâtin
4	La Tour du passage
5	Le Bessé
6	Où a la science
7	Amour les paysans
8	Le Souvenir
9	Nuit de Noël en France
10	Fin d'année
11	Nouvelle année
12	Le Roi des harpies
13	Devant la mer

6

60